

La place Saint-Pierre

Les bras de l'Eglise



Photo © Flickr

Alexandre VII

Le pape Alexandre VII se passionne pour l'architecture et la sculpture. Le traité de Westphalie (1648) a considérablement affaibli le pouvoir politique de l'Eglise et le nouveau pontife doit maintenant se contenter de poursuivre les travaux de la basilique Saint-Pierre afin d'exalter la splendeur de Rome, de l'Eglise et des Chigi, la famille dont est issue Alexandre VII.



Le Pape Alexandre VII
 Chigi (1599-1667) ©
 Common Wikipedia



Gian Lorenzo Bernini, dit le Bernin (1598-1680) © Common Wikipedia

DE QUOI S'AGIT-IL ?

En 1656, l'aménagement intérieur de la basilique Saint-Pierre du Vatican est sur le point d'être achevé. Mais à l'extérieur de l'édifice, il règne un désordre des plus fâcheux. Devant le monument s'étend en effet une esplanade vaguement rectangulaire, à peine pavée et où se dressent une fontaine rénovée mais totalement décentrée, et l'obélisque qu'avait fait dresser l'architecte Domenico Fontana en 1586, au prix d'un incroyable exploit technologique. De là, la place donne directement accès aux étroites ruelles du quartier médiéval du Borgo.

CONSTRUCTION

C'est à l'architecte Gian Lorenzo Bernini, dit le Bernin, que le pape Alexandre VII fait appel pour remodeler l'espace de cette place qu'il voulait aussi solennelle que l'église était grandiose. L'ancienne basilique avait au moins le mérite de pouvoir protéger les pèlerins dans son narthex et dans son atrium : il fallait revenir à cette ordonnance architecturale. Le Bernin projette alors de commencer sa réflexion par l'harmonisation de l'espace déjà existant en en rectifiant la symétrie : sur les côtés, il propose d'ériger deux portiques convergeant l'un vers l'autre pour venir visuellement contrebalancer la façade et la faire paraître plus haute. Mais cette solution est refusée au motif qu'elle établirait une distance entre la foule et le balcon d'où le pape avait l'habitude de donner ses bénédictions annuelles. Avant le Bernin, d'autres architectes avaient étudié pour la place plusieurs propositions de plans évasés mais toujours avec le grand axe situé dans l'alignement de la façade. Ces projets prévoyaient en outre deux fontaines symétriques et des portiques doubles, voire triples, inspirés de l'Antiquité.

POUR COMPRENDRE

Finalement, Bernin décide de faire pivoter l'ovale de 90° de façon à ce que le grand axe soit perpendiculaire à celui de la basilique (dimensions : 198 mètres sur son grand axe, orienté nord-sud, et 148 mètres sur son petit axe, orienté est-ouest). Ce parti présentait également l'avantage de mieux s'harmoniser avec la succession élégante des trois monuments : fontaine, obélisque, fontaine. Entre la place ovale et la façade, le Bernin insère deux ailes rectilignes convergeant vers l'avant et délimitant le parvis trapézoïdal. Il matérialise ici l'une des analogies avec le corps humain dont la Renaissance était si friande : basilique-tête, perron-cou et portiques-bras ouverts.

Les différents points de vue font l'objet de savants calculs. Une série de statues (plus de 140 représentant saints, martyrs, papes) se devait de proclamer la foi au monde entier et offrir leur intercession aux pèlerins réunis sur la place «entre les bras maternels de l'Église ». Pour Bernin, il n'était évidemment pas question de sculpter à lui tout seul les statues du *gran teatro del Vaticano*.

Pour l'aider, il fait appel à une dizaine de sculpteurs. Cependant, il s'attache toutefois à dessiner quelques-uns des personnages essentiels comme en témoignent encore certains moulages en bronze parvenus jusqu'à nous. Même si les personnages restent la plupart du temps en contrejour, leur lisibilité est marquée par les postures et les mouvements amples des drapés.



Place et basilique Saint-Pierre du Vatican (Photo © Google Earth)

CE QU'IL FAUT RETENIR

La priorité d'Alexandre VII et du Bernin reste le souci de dégager la vue des pèlerins venus assister aux bénédictions. L'architecte va alors dessiner un quadruple alignement de colonnes traversé par une allée centrale assez large pour que les carrosses puissent y circuler et deux autres plus étroites pour les piétons. De plus, l'ensemble pourrait servir d'abri en cas d'intempéries. En homme de théâtre, Bernin avait imaginé limiter l'entrée dans la colonnade par deux voies de passage latérales pour masquer la vue sur la basilique et ménager un effet de surprise. Une troisième aile indépendante fermait la place pour garantir l'effet scénographique souhaité.



*Perspective vers la basilique Saint-Pierre depuis la Via della Conciliazione
(Photo © Lionel Sanchez)*

LE SITE AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, une grande béance laisse voir la basilique depuis le Tibre, venant rompre la mise en scène originelle voulue par le Bernin. C'est en effet juste devant la place Saint-Pierre que Mussolini avait fait déboucher sa *Via della Conciliazione*, tracée au cordeau depuis les rives du fleuve. Connaissant le caractère des deux architectes, On ne pouvait pas imaginer que la colonnade reste sans ornements, malgré la sobriété de l'ordre adopté (dorique). C'est toujours sur la place Saint-Pierre que se tient la foule lors des grandes fêtes religieuses célébrées par le pape, comme la bénédiction *urbi et orbi* rendue à Pâques et à Noël. L'esplanade peut accueillir plus de 100 000 personnes, ce qui en fait l'une des plus grandes du monde.



La place Saint-Pierre lors de l'élection de Benoît XVI, le 19 avril 2005 (Photos © Lionel Sanchez)